



PENSIONNAT DU BON-PASTEUR,
St-Hubert, 29 Décembre 1896.

Compte rendu d'une petite soirée donnée par les élèves du Pensionnat à l'occasion de la fête de la Révérende Mère Supérieure.

Ouverture.—*Heavenward bound Marche*.... C. Blake
Miles B. Sciotte, M. La unière et E. Dagenais
Chant de fête.—(Paroles adaptées au "Laughing chor-
us de Ferd. Schaller.")

Bonquet et cadeau présentés par Mlle C. Lacaille.
La Fée riieuse.—(Arynet enf. intino).....
Miles F. Lasnier et A. Lacaille.

Le Fruit défendu.....
Monologue par Mlle M. Dubois.

La Souricière (Scène).....
Miles L. Giroux, A. Gagnier, E. Dagenais
et E. Proutx.

Les Sabots de Noël.—(Comédie en deux actes).....
Miles B. Sciotte, Eg. Dagenais, B. Ste-Marie, F.
Lasnier, E. Proutx, Eva Mac-nus, L. Giroux,
M. Dubois, et E. Delégo

Entr'acte.—"Le Barbier de Séville"..... E. Dorn
Solo de piano par Mlle B. Sciotte.

DEUXIÈME ACTE.

Chanson.—"L'Enfant égaré"..... C. Pourny
Mlle B. Sciotte.

"La Couronne, *Mazarin*"..... L. Galbaerts
Solo de piano par Mlle Lalumière

Chanson.—*Ce que disent les Mouches*..... C. Pourny
Mlle B. Sciotte.

TABEAU.

"Les Anges à la crèche."

ADRESSE A LA MÈRE SUPÉRIEURE.

Tambour en tête..... G. Ludovic
Miles A. Lasnier, E. Lasnier et M. Dubois.

Chaque élève s'est acquittée de son rôle avec une intelligence et un goût parfaits.

UNE ÉLÈVE ABONNÉE.

CHOPIN

A. M. ARTHUR LÉTONDAL,
Lauréat du Conservatoire de Bruxelles.

Chopin ! quand s'est ouvert le funèbre caveau
Où devra reposer toujours ton front d'artiste.
La musique a pleuré son amant le plus triste,
L'arbre national son plus noble rameau.

Prestigieux rival des grands maîtres d'Europe,
Poëtes à la fois viril et délicat,
Tu f es un être unique, et le cœur d'un vaillant
Bataillait robustement sous ta frêle enveloppe.

Aux plus grandes douleurs sachant te résigner,
Tu t montré pourtant si accessible et morose,
Et quelque nous a dit que le pli d'une rose
Pouvait meurir ton cœur et le faire saigner.

Et sitôt que l'on fait résonner ta musique,
Sitôt que l'on onct de tes accords palpiter,
On croit voir ton âme en sanglots éclater,
O virtuose étrange ! ô sublime phisique !

Même quand ton génie, oubliant ses douleurs,
Dans les notes veut faire étinceler le rire,
Sous tes doigts décharrés le piano s'empire,
Et tes scherzos l'gers semblent mouillés de pleurs.

Non, divin maestro, jamais muse attendrie
Ne peut comme toi tienn exprimer tes s'uelots,
Rendre lus ô is du l'âme et chanter les héros,
Nul ne sa t mieux que toi célébrer ta patrie.

Aussi, quand s'est ouvert le funèbre caveau
Où devra reposer toujours ton front d'artiste,
La musique a pleuré son amant le plus triste,
L'arbre national son plus noble rameau.

W. CHAPMAN.

Huntingdon, P. Q. — Comme preuve de l'estime toute particulière en laquelle est tenu M. Antonio Pratte qui dirige avec tant de compétence la Manufacture de Pianos de la Compagnie du même nom, ses ouvriers, cotisés, lui ont offert, à l'occasion du jour de l'an, une splendide pendule du meilleur style.

Le soir, une soirée-concert fut organisée. La meilleure société de notre ville avait tenu à honorer, par sa présence, le directeur d'une industrie destinée, dans un très court avenir, à prendre de plus grands développements et qui déjà a amené au pays un regain d'activité commerciale dont il est le premier à bénéficier.

THEATRE

Montréal. — Le *Mandarin*, tel est le nom d'un opéra-comique représenté à l'Académie et dont l'auteur, M. de Koven, passe, aux *Etats-Unis*, pour être un compositeur de mérite.

Opéra-comique, pour ce genre de productions, nous semble, à dire vrai, passablement prétentieux, et l'auteur qui, dit-on, fait la critique musicale du *World* de New-York, devrait, mieux que tout autre, savoir ce que son titre contient... d'usurpation.

Opéra-bouffe conviendrait infiniment mieux. En réalité, s'il y a là trace de beaucoup de comique — comique genre américain qui est, chacun sait, un genre tout spécial — il y a en revanche fort peu d'opéra tel que nous sommes, nous, accoutumés à le comprendre. Ce n'est qu'une aimable bouffonnerie, une revue de fin d'année de café-concert, qui n'a pas dû nécessiter chez son auteur une somme énorme d'imagination, le tout roulant sur un quiproquo d'individus qui parfois fait sourire... de la naïveté grande. Néanmoins, et pour peu qu'on soit déjà disposé à le faire, on rit, et c'est vraiment là tout ce qu'il est possible de demander à ce genre de littérature.

L'action se passe en une Chine conventionnelle, ce qui est motif à jolis décors. Les costumes sont frais et la figuration assez nombreuse. Quant à la musique, elle est plutôt vague et sans dessous accusés. Nous en exceptons pourtant un chœur rythmé sur un air de mélodie, un chant arabe que nos oreilles ont été fort étonnées de retrouver en Chine, et un ou deux mouvements de valse. Nous étonnerions probablement très fort M. de Koven si nous lui disions que sa partition renferme quelque chose d'original ou de simplement nouveau ; aussi ne le lui dirons-nous pas.

PETIT COURS D'HARMONIE PRATIQUE

La première partie, ou partie élémentaire de ce traité sera paraitra sous forme de questionnaire.

Q.—A quelle période des études musicales l'élève doit-il commencer l'étude de l'harmonie ?

R.—L'élève non seulement peut, mais doit commencer l'étude de l'harmonie aussitôt qu'il a acquis une connaissance parfaite du nom des notes, la signification des divers signes musicaux, tels que dièses, bémols, silences, valeurs relatives de la durée de chaque note et enfin tout ce qu'enseigne un livre élémentaire de musique.

Q.—Combien de notes sont-elles nécessaires pour former une harmonie ?

R.—Deux ou plus, mais il faut que ces notes soient exécutées simultanément.

Q.—Qu'est-ce qu'une mélodie ?

R.—Une mélodie est une série de notes simples placées au choix du compositeur sur tel ou tel degré de la gamme.

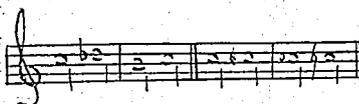
N.B.—Chaque partie dans l'harmonie doit avoir un sens aussi mélodique que possible, quoique cependant dans l'harmonie élémentaire à quatre parties, le soprano a généralement la priorité sur les autres.

Q.—Qu'est-ce qu'un intervalle ?

R.—Un intervalle est la distance qui sépare un son d'un autre (Richter).

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un demi-ton diatonique et un demi-ton chromatique ?

R.—Le demi-ton diatonique est composé de deux notes, placées sur deux degrés adjacents, l'une sur la ligne et l'autre dans l'espace, tandis que les deux notes formant le demi-ton chromatique sont placées sur la même ligne ou dans le même espace.



DUSSAULT,
Organiste de Notre-Dame.

(A suivre)



—Les braves villageois de Laxembourg, près Vienne, où se trouve un château impérial habité par l'archiduchesse Stéphanie, veuve de l'infortuné archiduc Rodolphe, ont eu la surprise d'entendre la princesse au chœur de leur église pendant la grand'messe. Elle chanta plusieurs morceaux, entre autres un *Agnus Dei*, d'une belle et puissante voix de contralto qui émerveilla le reporter d'un journal viennois que sa bonne fortune avait conduit à l'église de Laxembourg ce dimanche-là. On savait depuis longtemps à Vienne que l'archiduchesse s'occupait sérieusement de l'art du chant et prenait très régulièrement des leçons chez un artiste qui avait une grande réputation comme professeur, mais la mort tragique de son mari avait interrompu ces études. Inutile de dire que le curé de Laxembourg ne s'opposa nullement à ce que la princesse fit son apparition dans le chœur de l'église, malgré une bulle papale récemment citée au Vatican qui excluait les femmes du chœur de toute église catholique. Rossini s'en fit réjouir, lui qui avait adressé à Pie IX plus d'une requête pour obtenir la révocation de la bulle en question et avait même, dans une lettre fort curieuse, qu'on vient de publier en Allemagne, prié Meyerbeer d'intervenir dans ce sens près de Pie IX, sans obtenir satisfaction.

—On annonce le mariage de M. Goulet, le violoniste bien connu à Montréal.

— Une idée originale est celle qui vient d'être mise en pratique en Russie. Le curateur du gouvernement de Samare vient d'accorder un subside de 450 roubles (un peu moins de \$350) à la veuve du compositeur Scrow, pour l'aider à créer un opéra populaire, destiné à détourner les paysans et villageois de l'ivrognerie. Une grande dame a mis à la disposition de cette œuvre la scène de son château, et, tous les soirs jeunes gens et jeunes filles du village se réunissent là pour apprendre le chant individuel, le chant choral, la musique, etc. Et il paraît qu'ils y prennent goût et renoncent aux alcools.

Nous connaissons certaine contrée où la nécessité de pareille mesure aurait beaucoup sa raison d'être.

— Le mystère de la passion à Selzach.

La plupart des journaux se sont occupés du mystère de la passion de Jesus-Christ qu'on représente ces dernières années à Oberammergau (Bavière.) On donne une représentation similaire à Selzach, un petit village de 1,500 habitants, au pied du Jura, en Suisse. Les habitants sont presque tous horlogers, et les principaux d'entre eux organisent, tous les trois ans, la représentation d'un mystère dont l'importance a considérablement augmenté depuis douze ans. Le théâtre populaire, construit sur les plans de celui de Bayreuth, peut contenir 1,200 spectateurs ; tous les artistes qui figurent en scène, c'est-à-dire, chanteurs et récitants, sont du pays. Les scènes qui se succèdent en grand nombre sont l'œuvre des habitants. Le mystère s'appelle le *chaos*. Le spectacle commence à onze heures du matin et ne prend fin qu'à cinq heures du soir avec le tableau de la passion.

Les scènes sont moins sérieuses, moins touchantes que celles d'Oberammergau, mais elles sont infiniment mieux combinées et plus divertissantes.

— La reine de Roumanie est, artistiquement parlant, une des femmes les mieux douées qui soient, étant tout à la fois musicienne et écrivain de talent. Elle est aussi probablement la seule qui ait écrit un opéra dans quatre langues différents : français, allemand, suédois et roumain. Sa dernière œuvre est écrite en français, et a trait à un sujet ture.

— Les journaux italiens disent grand bien du nouveau chef d'orchestre du théâtre de Lodi qui n'est autre... qu'une jeune femme, la signorina Palmira Orso.